



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITÉ «Abbès LAGHROUR» DE KHENCHELA FACULTE

Département de

N° de série :.....

Mémoire de fin d'études

Pour l'obtention du diplôme de Master (L.M.D)

Spécialité : Lettres et langues étrangères

Option : Sciences du langage

THÈME :

La violence verbale et la représentation de l'autre dans le discours médiatique

Présenté par :

. • Benayad Radhia

.

Dirigé par :

Dre. Dr. Kadri Hadda

Membres du Jury :

Présidente : Demmane Nadhira MCB

Examinatrice : Bouzaher Hanane MAA

Rapporteuse : Kadri Hadda MCB

Année universitaire : 2023/2024



Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à mon directeur de mémoire, Madame Kdri Hadda, enseignante à l'Université de Abbès Laghror à Khenchela pour son encadrement précieux, sa patience et ses judicieux conseils tout au long de ce travail de recherche. Sa disponibilité et ses encouragements ont été d'une grande aide pour moi.

Je suis reconnaissante à l'équipe pédagogique du Département de français pour la qualité de la formation théorique dispensée dans le cadre du Master Sciences du langage.



Dédicace

Avec toute ma gratitude, je dédie ce mémoire à mes chers parents qui m'ont quittée trop tôt, mais qui continuent de veiller sur moi depuis le ciel.

je suis la personne que je suis aujourd'hui grâce à vous .

Benayad Radhia





Résumé

Ce mémoire s'attaque aux liens complexes entre violence verbale, représentations de l'autre et médias. Il décortique les multiples formes de violence verbale présentes dans le discours médiatique, et met en lumière leur impact sur les perceptions sociales.

Nous avons posé les bases en définissant la violence verbale et ses différentes formes, allant des insultes aux moqueries en passant par le clash. Il analyse ensuite le rôle des médias dans la diffusion et la banalisation de ces comportements, souvent sous des formes subtiles et séduisantes.

Puis nous avons exploré le lien entre violence verbale et représentations de l'autre. Nous avons démontré comment les stéréotypes, préjugés, stigmatisations et discours de haine véhiculés par les médias peuvent avoir un impact négatif sur la perception des individus et des groupes.

Nous avons travaillé sur les interactions pour comprendre les schémas de représentation négatifs de l'autre. Nous avons montré comment les insultes, les injures, les remarques ironiques, les menaces, les stéréotypes et les stigmatisations peuvent nuire aux individus et aux relations sociales.




Abstract

This thesis tackles the complex links between verbal violence, representations of the other, and the media. It dissects the multiple forms of verbal violence present in media discourse, and sheds light on their impact on social perceptions.

We laid the foundations by defining verbal violence and its different forms, ranging from insults to mockery through clashes. It then analyzes the role of the media in the dissemination and trivialization of these behaviors, often in subtle and seductive forms.

Next, we explored the link between verbal violence and representations of the other. We demonstrated how stereotypes, prejudices, stigmatizations and hate speech conveyed by the media can have a negative impact on the perception of individuals and groups.

We worked on interactions to understand the patterns of negative representation of the other. We showed how insults, slurs, ironic remarks, threats, stereotypes and stigmatizations can harm individuals and social relationships.



الملخص

تتناول هذه الرسالة الروابط المعقدة بين العنف اللفظي وتصورات الآخر والإعلام. إنها تحلل الأشكال المتعددة للعنف اللفظي الموجود في الخطاب الإعلامي، وتسلط الضوء على تأثيره على التصورات الاجتماعية.

لقد وضعنا الأسس من خلال تعريف العنف اللفظي وأشكاله المختلفة، من الشتائم إلى السخرية مروراً بالصدام. ثم تحلل دور الإعلام في نشر وترويج هذه السلوكيات، وغالباً ما تكون بأشكال خفية وجذابة

ثم استكشفنا الرابط بين العنف اللفظي وتصورات الآخر. لقد أظهرنا كيف يمكن أن يكون للصور النمطية والتحيزات والوصم وخطاب الكراهية التي تنقلها وسائل الإعلام تأثير سلبي على إدراك الأفراد والجماعات.

عملنا على التفاعلات لفهم أنماط تصور الآخر السلبية. لقد أظهرنا كيف يمكن للإهانات والشتائم

Table des matières

Table des matières

Remerciements.....	
Dédicace.....	
Résumé.....	
Abstract.....	
الملخص.....	
Table des matières	
Introduction Générale	1
Chapitre I : La violence verbale dans le discours médiatique	
1.Introduction :.....	15
2. Définition de La violence verbale dans le discours médiatique	15
2.1 Les types de violence :.....	16
3. les différentes formes de la violence verbales dans le discours médiatique.....	19
3.1 L’injure et l’insulte :	19
3.2 Le clash :	22
3.4 L’ironie :	23
3.5 La moquerie :.....	24
4. Le traitement médiatique de la violence verbale :	24
5. Conclusion	25
Chapitre II : La construction de la représentation de l’autre	
1.Introduction :.....	27
2.Définition de la représentation :.....	27
3.1 Les stéréotypes :.....	28
3.2 Distinction entre préjugés, clichés et stéréotypes :.....	30
3.3 La stigmatisation :.....	31
4. Discours de haine :.....	32
5.La Construction de l’altérité :.....	32
6.L’Influence des représentations médiatiques sur les perceptions sociales :.....	33
Chapitre III : Analyse pragmatique du corpus et discussion	
1. Introduction :.....	38
2. Présentation de corpus :	38
3. Le contexte :.....	39
4. Analyse des échanges (violences verbales et des représentations).....	46

Table des matières

5. L'ironie :	49
6. Conclusion partielle :	51
Conclusion	53
Bibliographie	55
Annexes	

Introduction Générale

Introduction générale :

Faut-il insulter pour être entendu ?

Dans ce monde marqué par une communication croissante et une omniprésence des médias où les dérapages verbaux à l'antenne font de plus en plus surface, la question de la violence verbale et de sa représentation de l'Autre devient de plus en plus prégnante. Le discours médiatique, en tant que vecteur d'information et d'influence majeur, joue un rôle prépondérant dans la construction des perceptions et la manière dont les différents groupes sociaux sont dépeints et représentés.

Cependant, ce pouvoir peut être détourné au profit de pratiques langagières blessantes et discriminatoires, contribuant à la diffusion de stéréotypes et à la marginalisation de certaines catégories sociales contribuant ainsi à la prolifération de mots blessants, diffusée à travers les médias qui ne se limite pas à un simple écho sonore en effet Elle s'infiltré insidieusement dans nos pensées nourrissant le stéréotypes et préjugés existants.

Dans une recherche que nous intitulerons « la violence verbale et la représentation de l'autre dans le discours médiatique » pour une analyse pragmatique des actes de langage nous tenterons de décrypter cette dualité entre les mots et les représentations dans le discours médiatique

Plus précisément, ce mémoire s'attachera à répondre aux questions suivantes :

Comment les actes de langage employés dans le discours médiatique, notamment les actes menaçants, insultants ou dépréciatifs, participent-ils à la construction d'une image négative et stigmatisante de certains groupes sociaux ?

Comment cette violence verbale influence-t-elle la représentation de l'Autre au sein de la société ? En d'autres termes, comment le langage médiatique contribue-t-il à la construction des stéréotypes, des préjugés et des schémas de pensée qui teintent notre perception des groupes définis par des critères ethniques, culturels, religieux ou autres ? Cette problématique soulève la nécessité d'explorer les intrications complexes entre la violence verbale, le discours médiatique et la façon dont ces éléments interagissent pour façonner nos attitudes collectives envers ceux que nous percevons comme "l'Autre".

Introduction Générale

Afin d'atteindre notre objectif, nous émettons les hypothèses suivantes :

-La violence verbale dans le débat médiatique contribue à renforcer les stéréotypes négatifs préexistants sur certains groupes sociaux.

-la violence verbale dans le débat médiatique participe à la marginalisation et à la discrimination des groupes sociaux stigmatisés.

-la violence verbale dans le débat médiatique affecte la qualité de la démocratie et la participation citoyenne.

-La responsabilité des médias et des acteurs politiques est cruciale dans la lutte contre la violence verbale dans le débat médiatique.

Le choix de ce sujet de recherche s'explique d'une part par l'omniprésence de la violence verbale dans les médias et d'autre part par les effets néfastes de cette violence sur la société.

Notre corpus d'étude comprend des extraits dialogués issus de l'échange verbal entre les candidats Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour lors de leur premier face-à-face dans une émission animée par Cyril Hanouna. Cette rencontre marque la première occasion où ils s'affrontent publiquement, et elle est marquée par l'émergence de la violence verbale ainsi que par la manière dont chacun représente l'autre.

Ce mémoire se développera en trois parties principales :

Chapitre 1 : la violence verbale dans le discours médiatique

Ce premier chapitre pose les bases théoriques de l'analyse de la violence verbale dans le discours médiatique. Il s'articule autour des axes suivants : violence verbale, types et formes de violence et le traitement médiatique de la violence verbale.

Ce deuxième chapitre explore les concepts liés à la représentation de l'Autre dans le discours médiatique. Il se concentre sur les points suivants : la représentation, et les types de représentations, discours de haine, construction de l'altérité et L'Influence des représentations médiatiques sur les perceptions sociales.

Ce troisième chapitre s'intéresse aux interactions et à la violence verbale pour analyser les mécanismes qui sous-tendent les représentations négatives de l'autre. Il met

Introduction Générale

en lumière la manière dont les insultes, les injures, les remarques ironiques, les menaces, les stéréotypes et les stigmatisations peuvent avoir des effets néfastes sur les individus et les relations sociales.

Chapitre I :

La violence verbale dans le discours médiatique

1.Introduction :

Dans ce premier chapitre, nous aborderons le concept central de notre étude, la violence verbale dans le contexte médiatique en fournissant des éclaircissements théoriques. Nous commencerons par définir ce qu'est la violence verbale, puis nous explorerons ses différents types, qu'elles soient détournées, polémique ou fulgurante. Nous examinerons ensuite les formes de violence verbale telles que l'insulte l'injure, le clash, l'ironie et la moquerie Enfin, nous pencherons sur la manifestation de la violence verbale dans le discours médiatique.

2. Définition de La violence verbale dans le discours médiatique

Dans notre étude la violence verbale dans le discours médiatique se caractérise par l'emploi délibéré et répétitif de mots, d'expressions ou de propos visant à nuire, à opprimer ou à engendrer un environnement hostile envers une personne, un groupe ou une communauté. Cette violence peut se manifester de différentes manières, à travers des insultes, des menaces, des attaques individuelles, des stigmatisations, des discours haineux, des propos discriminatoires ou encore des incitations à la violence physique ou psychologique

Du point de vue de la psychologie, et selon Huesman et Taylor la violence verbale est souvent considérée comme un moyen de communication qui vise à causer du tort ou de la douleur à une autre personne, affectant leur estime de soi et leur représentation de soi. Cette définition met en avant l'intentionnalité de la communication et l'impact négatif sur la victime.

Selon Moïse la violence verbale se définit comme étant «*un processus de montée en tension interactionnelle marqué par des déclencheurs et des étapes séquentielles spécifiques*». (Moïse, 2008b :10).

Brown et Levinson estiment que *le désaccord, acte de langage, représente une menace pour la face de l'autre. Lors du désaccord, le locuteur peut adopter un des procédés de politesse en s'excusant par exemple pour ne pas contrarier son interlocuteur.* (Brown, P. et Levinson, S. 1978)

Dans l'analyse des interactions langagières, la violence verbale se distingue comme une situation particulière au sein des échanges communicationnels. Selon Fracchiolla, elle est caractérisée par "*une montée en tension contextualisée qui se décline à travers des déclencheurs de conflit*" (Fracchiolla, 2013, p.48).

Ce processus interactif repose sur des relations de pouvoir et de domination entre les personnes qui parlent. Il peut résulter de désaccords entre les normes sociales, où les

Valeurs et les attentes des personnes sont en désaccord, ce qui entraîne des tensions et des confrontations verbales.

la violence verbale peut survenir lorsque les règles habituelles de la conversation sont brisées, créant des perturbations dans le flux normal des échanges verbaux.

Selon Kerbrat-Orecchioni, *la violence verbale peut être associée à la politesse, qui renvoie à tous les aspects du discours, régi par des règles visant à maintenir le caractère harmonieux des relations humaines.* (Kerbrat-Orecchioni, C, 1992)

2.1 Les types de violence :

2.1.1 La violence fulgurante :

La violence verbale fulgurante doit être considérée comme un processus global, caractérisé par des actes de langage à « qualification péjorative » (Laforest et Vincent 2004), tels que la provocation, la menace ou l'insulte, par exemple. Elle trouve un terrain fertile dans le conflit, qui est une divergence de points de vue, de comportements, de sensibilité, conflit dont l'irrésolution dans la durée entraîne une forte tension entre les locuteurs.

la violence fulgurante est un concept qui se réfère à une forme spécifique de violence verbale qui se produit dans un contexte particulier et suit une progression à travers différentes étapes. Cette forme de violence est déclenchée par des événements, qu'ils soient matériels ou symboliques, et est caractérisée par des effets langagiers, des actes de langage dépréciatifs directs, et des procédés argumentatifs à visée de domination. Elle peut inclure des moments d'incompréhension, de négociation, de menaces, voire d'insultes.

La violence verbale fulgurante est distincte de deux autres types de violence verbale identifiés dans la recherche :

2.1.2 La violence détournée :

Ce type dit détourné se manifeste par l'utilisation de la politesse pour exercer une influence ou une domination sur l'autre, souvent dans des contextes où la politesse est normalement utilisée pour se contrôler soi-même et préserver la dignité de l'autre. Cela illustre l'importance de comprendre comment la politesse peut être manipulée pour servir à dominer ou à exercer une force sur l'interlocuteur, plutôt que pour maintenir une interaction courtoise et protéger la face de l'autre.

Selon Fracchiolla et Romain (2015), la politesse détournée est un phénomène où les principes de la politesse sont utilisés pour masquer ou justifier des comportements agressifs ou dominants. Cette pratique est particulièrement visible dans les médias et les contextes institutionnels, où la violence verbale peut se manifester sous des formes plus subtiles, comme l'ironie, la satire, ou la polirudesse. Ces stratégies langagières combinent la courtoisie et l'agressivité, allant de l'ironie à la polirudesse et à l'attaque courtoise, sans nécessairement désamorcer la violence verbale mais la spectacularisation ou la rhétorisant au contraire .

Le recours à la violence verbale détournée, où les marques habituelles de la politesse sont fausses ou peu crédibles, est une stratégie courante dans les genres médiatiques définis comme impolis, comme les talk-shows polémiques et les journaux satiriques. Cette forme de violence permet aux actants de faire "bonne figure" tout en interagissant avec le public, qui est invité à inférer le contenu caché de leur discours. Cependant, cette violence détournée est un jeu dangereux, où toute forme excessive peut entraîner stigmatisation, discrimination, exclusion et souffrance .

2.1.3 La violence polémique :

L'interaction polémique, décrite par Kerbrat Orecchioni (1980) comme une "guerre verbale", est le lieu privilégié où se manifestent différentes formes et productions langagières violentes. Cette forme de communication est souvent associée à des comportements qui négligent les règles et les rituels de politesse habituellement observés dans les interactions. La polémique, qui caractérise certaines rencontres, justifie en partie le comportement des participants qui ne se soucient pas des règles et des rituels de politesse requis par toute situation d'interaction. Dans cette guerre symbolique, souvent critiquée pour son agressivité, les participants se livrent à un combat sans merci où tous les coups sont permis. Dans de telles situations, la fin justifie les moyens, et la violence des mots n'est qu'un outil, non pas une fin en soi de la parole polémique.

La violence verbale, en effet, va de pair avec une « *montée en tension* » des attaques et comporte une visée perlocutoire très claire : celle de disqualifier l'interlocuteur. Cela ne veut pas dire que la politesse soit absente des échanges verbaux, les normes qui régulent ce type de débats n'excluent pas toute nécessité de se montrer poli, mais ce qui s'impose surtout c'est l'usage détournée qui est fait de la politesse, la politesse étant alors utilisée afin de prendre le dessus sur son interlocuteur (Fracchiolla et Romain 2015).

La polémique est donc, une mise en scène dans laquelle s'affrontent des adversaires sur différents thèmes (religieux, philosophiques, sportifs, économiques, politiques, etc.) pour des enjeux de persuasion. Souvent, pour emporter le débat et conquérir le public, les protagonistes créent des arguments fondés sur une parole plus ou moins vexatoire afin d'intimider leurs adversaires, les mettre dans l'embarras et par la suite crier victoire. L'un des champs interactionnels dans lesquels se multiplient les échanges polémiques et qui permettent la manifestation de la parole violente, c'est l'interaction médiatique, un espace de rencontre et de confrontation d'idées entre différents individus, le plus souvent des personnalités publiques connues, sur des thèmes d'actualité. Ces interactions qui sont organisées et programmées pour être directement ou ultérieurement diffusées sur l'un des supports médiatiques reconnus, permettent l'accès à un plus large public à travers le seul geste d'être assis devant son écran, près de sa radio ou en effectuant un simple clic .

Il convient de souligner que la violence verbale ne se restreint pas à des actes de parole isolées, mais peut aussi contribuer à la formation des identités individuelles et collectives. Les échanges verbaux violents peuvent jouer un rôle dans la construction de la perception de soi et des autres, ainsi que les dynamiques du groupe.

3. les différentes formes de la violence verbales dans le discours médiatique

3.1 L'injure et l'insulte :

L'étymologie des mots "insulte" et "injure" révèle des nuances significatives dans leur utilisation et leur impact. L'insulte, qui trouve son origine dans le sens de "mouvement brusque", évolue vers une signification d'offense, souvent perçue comme moins sophistiquée et plus éphémère. En revanche, l'injure, liée au droit et à la racine latine "-jus" (justice), implique une atteinte à l'honneur et une violation du droit. L'insulte peut être réparée et effacée, tandis que l'injure laisse des marques indélébiles. L'insulte est souvent grossière et vulgaire, tandis que l'injure touche à l'identité et à l'essence de la personne, englobant des formes de discours condamnables par la justice, comme le sexisme ou le racisme. Ainsi, l'insulte semble moins insidieuse et plus banale que l'injure.

Robert Édouard, dans son *Dictionnaire des injures* de 1967, «*Les habitants de notre pays ont perdu le goût de la belle injure truculente, colorée et bon enfant.*» Les insultes semblent, comme beaucoup de choses de notre monde, mécanisées, standardisées,

la langue française regorge de mots similaires, voire synonymes, pour désigner de manière équivalente un certain type de paroles prononcées, qui ne se limitent pas à des mots considérés comme grossiers en soi, mais qui sont généralement identifiés comme verbalement violents. Cependant, l'injure présente deux formes. D'un côté, elle est perçue comme un phénomène principalement oral, comportemental, spontané et immédiat, qui est lié à la violence physique ou au contraire se distingue comme un plus léger mal (Larguèche, 2009).

Malgré sa fréquente assimilation à l'insulte, l'injure se démarque par son intention profonde :

anéantir la personne ou le groupe qu'elle cible. Bien plus qu'une simple erreur

verbale, elle représente une manifestation de mépris, une tentative de dévalorisation et d'humiliation. Elle ne se limite pas à un simple mot offensant. Il s'agit d'une arme redoutable qui a le pouvoir de dévaloriser une personne ou un groupe. Elle représente une menace pour toute personne qui ose se détacher des normes imposées par la société.

Elle classe et établit des classifications dans le monde, engendrant des divisions et des injustices profondes. La condamnation ne se restreint pas à la sphère publique. Son apparition peut se produire au quotidien, au sein de cercles généralement perçus comme protecteurs, comme la famille ou les amis. Toutes les interactions sociales sont affectées par sa présence insidieuse. L'injure peut provenir d'une personne, mais elle peut aussi découler d'une dynamique collective. Elle aide ainsi à établir des normes sociales oppressantes et à diffuser des discours haineux.

L'injure s'étend à tous les niveaux. Elle est principalement liée au contexte et ne peut être dissociée

de ses conditions d'expression.

Il est donc crucial de se poser la question de qui parle à qui, avec quelles intentions et réception, et dans quel contexte.

Effectivement, une expression injurieuse peut être perçue comme une forme de

domination lorsqu'elle est prononcée par un inconnu, ou au contraire comme un

signe de reconnaissance parmi les amis. Si son émetteur nous indiffère, il peut nous

laisser de marbre et agir comme une bombe s'il provient d'un proche.

En effet, la crise renforce les liens sociaux et les insultes sont de plus en plus

prononcées.

Il est principalement liée au contexte et ne peut être dissociée de ses conditions

d'expression.

Selon Austin l'injure «*possède toujours une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce*» (1962), qui souhaite produire un effet injurieux sur son interlocuteur, et que

l'injure soit perçue ou non comme telle. Une injure est un acte de langage verbal auquel celui qui injurie (l'injurieur) confère certaines vertus réalisantes » (Fracchiolla, 2011).

La dimension performative implicite par l'injure renvoie à la notion de foi, de confiance que l'on a – ou non – dans les paroles de qui les a prononcées. L'injure cherche à ce que l'autre se sente être ou devenir ce dont on le traite, parce qu'on l'a formulé ainsi, ce qui lui confère presque des caractéristiques magiques : « parce que je te traite d' "idiot", tu vas te sentir ainsi » (idem). Pourtant, l'agresseur n'a pas les moyens de contrôler la réception de son propos qui parfois tombe à plat. Mais la dimension performative de l'injure est à double tranchant dans ses effets pragmatiques, car en injuriant, l'injurieur s'auto-classe : celui qui traite autrui de « sale arabe » s'auto-classe ainsi lui-même de facto comme raciste (Rosier, 2006). .

L'injure est souvent reconnue comme une qualification péjorative, mais elle est également considérée comme un projectile verbal qui désigne la nature d'un certain effet et ce qui est la cause de cet effet. Elle possède une force illocutoire voulue par celui qui l'énonce, avec l'intention de produire un effet injurieux sur son interlocuteur. L'injure est donc un acte de langage verbal auquel l'injurieur confère certaines vertus réalisantes. Elle cherche à ce que l'autre se sente être ou devenir ce dont on le traite, ce qui lui confère presque des caractéristiques magiques. Cependant, l'agresseur n'a pas les moyens de contrôler la réception de son propos, qui parfois tombe à plat .

L'insulte, quant à elle, est une forme de violence verbale intentionnelle qui peut prendre différentes formes, allant des insultes directes aux critiques dégradantes. Elle peut être utilisée dans divers contextes, y compris dans le discours politique et médiatique, où elle peut contribuer à la propagation de la haine et de la discrimination. Les insultes peuvent avoir des effets à court et à long terme sur les individus, affectant leur estime de soi, leur bien-être émotionnel, et leur capacité à interagir socialement .

Dans le contexte du discours médiatique, l'injure et l'insulte peuvent être utilisées pour exprimer des jugements de valeur négatifs, souvent sous forme de critiques acerbes ou de moqueries. Ces expressions peuvent être particulièrement traumatisantes pour les victimes, qui peuvent se sentir ciblées et humiliées. Elles peuvent également contribuer à la propagation de la haine et de la discrimination, en ciblant des personnes ou des

groupes en raison de leurs caractéristiques personnelles, de leur religion, de leur culture, de leur langue, ou de leurs traditions .

3.2 Le clash :

Le clash est défini comme un moment de paroxysme où la tension et la violence atteignent des niveaux particulièrement élevés, entraînant un comportement extrême de l'un des participants, qui peut aller de la colère à l'insulte, voire à l'abandon du plateau. Ce phénomène ne se caractérise pas par le niveau de violence physique, mais plutôt par une expression d'affect négatif qui dépasse les limites de l'acceptabilité sociale. Il marque un point crucial dans l'interaction, avec une clarté avant et après son occurrence, et est souvent spectaculaire, devenant un élément mémorable et commenté par d'autres médias.

Oprea (2012a :14) décrit ce phénomène sous le terme de "*violence conventionnalisée*", soulignant ainsi son caractère événementiel et son rôle dans l'hyperbolisation du désaccord et du conflit au sein des débats polémiques. Bien que le clash ne soit pas systématique, l'environnement de débat et le cadre de l'émission favorisent son émergence, en exacerbant les tensions et les conflits. Le clash est donc un élément inévitable du genre, étroitement lié à la violence verbale qui est intégrée dans le rituel de l'émission.

Dans le contexte terminologique, Oprea (2012a, 2012b) utilise aussi le terme "*K.O. verbal*", emprunté à Windisch (1987), pour décrire ce phénomène. Windisch souligne la jouissance du débatteur qui réussit à mettre son adversaire hors de combat, ainsi que celle du public. Le K.O. verbal déclenche des réactions vives du public, confirmant que des limites ont été franchies et qu'un participant a été terrassé. Cependant, le terme "clash" est préféré ici car il correspond au langage utilisé par les médias eux-mêmes. Il est important de noter qu'un clash peut se produire sans qu'il y ait un K.O. verbal, ce dernier étant une sous-catégorie spécifique de clash.

le clash dans le discours médiatique est un phénomène dynamique et complexe qui implique des interactions verbales agressives et polémiques, souvent marquées par l'utilisation de la politesse détournée et de la violence verbale. L'interpellation joue un rôle crucial dans ces interactions, créant une attente de réaction chez l'allocataire et marquant une rupture dans le discours.

L'interpellation est un concept clé dans l'étude de ces interactions. Elle est définie comme le fait que le locuteur d'impliquer explicitement l'allocataire dans son discours afin d'amener ce dernier à réagir. L'interpellation crée une attente de réaction chez l'allocataire, signalant une rupture dans le discours et une interruption de la trajectoire actionnelle, qui est souvent associée à des procédés de violence verbale, qui visent à disqualifier l'interlocuteur.

3.4 L'ironie :

Selon Fontanier « L'ironie consiste à dire par raillerie ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté, mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelque fois, même avec avantage, par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujet les plus graves » 31 .

Catherine KerbratOrecchioni : « L'ironie consiste à associer par deux signifiés à un même signifiant : un signifié littéral manifeste et un signifié intentionnel suggéré. »

L'ironie, souvent utilisée pour critiquer ou commenter de manière subtile, peut parfois être mal comprise ou mal interprétée, conduisant à des situations où elle est perçue comme une forme de violence verbale. Cette perception peut s'accumuler lorsque l'ironie est utilisée dans des contextes où la violence physique ou verbale est présente ou présente, comme dans les médias ou dans les interactions sociales.

L'ironie implique souvent une nuance, une double sens, où le locuteur dit quelque chose de tellement vrai ou pertinent qu'il semble dire le contraire de ce qu'il pense vraiment. Elle peut être utilisée pour critiquer de manière subtile, pour souligner l'absurdité d'une situation, ou pour exprimer une tristesse ou une frustration de manière

détournée. L'ironie peut être perçue comme plus légère et moins directe que la moquerie, car elle ne cherche pas essentiellement à bénir ou à humilier l'interlocuteur.

3.5 La moquerie :

Le Larousse (2020) définit la moquerie comme des actions ou paroles par lesquelles on raille autrui. Elle peut être utilisée pour des prises de distance tant physiques, qu'intellectuelles, sociales, culturelles ou psychiques. Elle prend généralement place lorsqu'une différence est observée par rapport à ce qui est considéré comme un standard, par plusieurs personnes. Elle cherche à imposer une certaine identité en occultant ce qui ne ressemblerait pas à la norme.

la définition de la moquerie reste vaste quant à l'utilisation que l'on en fait (but de nuire ou simplement de chamailleries entre pairs).

Jean-Noël Pelen (1988) rejoint Jean et Marie-Jo Derive (2004) pour dire qu'il faut être deux pour se moquer (un moqueur et un moqué) entre lesquels s'installe une relation conflictuelle. De plus, sans présence du moqué il faut aussi être deux pour se moquer. Il n'est pas possible de se moquer seul d'une autre personne ou d'un groupe de personnes.

4. Le traitement médiatique de la violence verbale :

La violence verbale dans les médias est un sujet complexe qui implique des dynamiques de pouvoir, de positionnement et de perception dans les interactions langagières. Elle se manifeste à travers des pratiques langagières menaçantes, souvent ressenties comme des infractions contre la personne en tant qu'individu et en tant que membre d'une collectivité. La violence verbale, en particulier, est perçue comme une prise de pouvoir sur l'autre dans l'interaction, dans un rapport de domination, où les actes de langage mobilisés, allant de la menace à l'insulte, visent à soumettre l'autre aux intentions du "violentur"

Les médias, en tant que "4eme pouvoir" ou "méta-pouvoir", jouent un rôle crucial dans la diffusion et la valorisation de la violence verbale, souvent sous des formes

subtiles et séduisantes. Le public, qui est un tiers participant dans ces interactions,. Les médias incitent au désaccord, à la polémique, à la violence verbale, tout en exigeant que cette violence reste dans les limites admises .

Les médias jouent un rôle important dans la façon dont la violence est perçue et traitée, et leur langage peut avoir un impact profond sur la sensibilisation et la désensibilisation de la société à la violence. Dans un contexte où l'augmentation exponentielle de l'information disponible pose des défis à la captation de l'attention du public, il est crucial de considérer l'impact de la diffusion de la violence verbale dans les médias, .

En effet La relation entre la diffusion médiatique de la violence verbale et la réception par le public est un élément clé Dans cette interaction, les médias sont généralement privilégiés comme le pôle passif, car ils transmettent des messages qui peuvent être interprétés de différentes manières par les récepteurs

5. Conclusion

En conclusion de ce premier chapitre, nous avons exploré le concept de la violence verbale dans le contexte médiatique. Nous avons défini la violence verbale comme l'utilisation délibérée et répétitive de mots, d'expressions ou de propos visant à nuire, à opprimer ou à engendrer un environnement hostile envers une personne, un groupe ou une communauté. Nous avons identifié différents types de violence verbale, notamment la violence fulgurante, la violence détournée et la violence polémique.

Nous avons également examiné les formes de violence verbale présentes dans le discours médiatique, telles que l'injure, l'insulte, le clash, l'ironie et la moquerie. Nous avons souligné le rôle des médias dans la diffusion et la valorisation de la violence verbale, souvent sous des formes subtiles et séduisantes.

Enfin, nous avons abordé la question du traitement médiatique de la violence verbale, en mettant en évidence l'impact du langage médiatique sur la sensibilisation et la désensibilisation de la société à la violence.

*Chapitre II : La
construction de la
représentation de l'autre*

1.Introduction :

Notre second chapitre comportera les différentes définitions et acceptions liées à la notion de "la représentation de l'autre "

En effet, celle-ci représente une notion intimement liée à celle de la violence verbale.

Nous aborderons également les différents types de la représentation pour enfin lier ces notions à celle du discours médiatique.

2.Définition de la représentation :

Les représentations sont des constructions collectives qui façonnent notre perception de l'autre et de nous-mêmes .Elles jouent un rôle primordial dans la façon dont nous interagissons avec les autres et comment nous comprenons le monde qui nous entoure. Les médias sont des acteurs centraux dans la propagation et la formation de ces représentations.

Abric (1994a) l'entend dans ce sens en affirmant que la représentation est : *«une vision*

fonctionnelle du monde qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place» (p.13).

Selon le même auteur *«La représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social, elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est donc un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes» (p.13)*

3. Les types des représentations :

3.1 Les stéréotypes :

Le mot "stéréotype" trouve son origine dans le grec "stereos" signifiant "dur" ou "solide", et "typos" qui peut être traduit par "gravure" ou "modèle". Au début du XIXe siècle, avec l'invention de la stéréotypie par l'imprimerie, un nouveau procédé de reproduction en masse d'un modèle fixe a été développé, remplaçant la composition par caractères mobiles. Le stéréotype est donc un "type en relief" obtenu par moulage pour effectuer des impressions rapides.

Le mot "stéréotype" a commencé comme un terme technique pour désigner un procédé typographique, avant de devenir un terme courant dans le langage de la sociologie et de la psychiatrie pour désigner des idées répétitives ou des attitudes stéréotypées. Cette évolution reflète une transformation significative du sens du mot, passant d'une connotation positive à une connotation négative, illustrant comment les termes techniques peuvent être transformés en opprobre dans le langage courant.

Les stéréotypes, selon Morfaux (1980), sont des images préconçues et figées sommaires et tranchées des choses et des êtres que l'individu reçoit de son milieu social. Ces images influencent à un degré variable les manières de penser, de sentir, et d'agir de l'individu. Ils sont le résultat d'une conscience linguistique collective, où l'individu acquiert ces images de son milieu social et les utilise dans son discours pour assurer son succès. Ainsi, les idées ne lui appartiennent pas, mais plutôt à la voix anonyme de la communauté linguistique et culturelle à laquelle il appartient.

On peut dire que les stéréotypes sont des représentations simplifiées et schématiques des choses et des êtres que l'on apprend de son environnement social. Ces représentations influencent nos pensées, sentiments, et actions de manière significative. L'individu acquiert ces représentations de son milieu social et les emploie dans sa communication pour s'assurer de son succès. Par conséquent, ces idées ne sont pas personnelles, mais plutôt issues de la voix collective de la communauté linguistique et culturelle à laquelle l'individu appartient.

Le principal canal de la propagation des stéréotypes réside dans le discours des médias. L'expression "discours médiatique" désigne la façon dont ces canaux, tels que la télévision, la radio, la presse écrite, les plateformes en ligne et autres, présentent,

analysent et interprètent les actualités et les événements à leur public. Elle englobe divers aspects, tels que la sélection du contenu, sa mise en forme, les décisions éditoriales, les orientations possibles, ainsi que les influences culturelles et sociales qui affectent la manière dont l'information est communiquée

Derrière le discours médiatique, il n'y a pas un espace social qui serait masqué, déformé ou

Parcellisé par celui-ci. L'espace social est une réalité empirique composite, non homogène qui

dépend, pour sa signification, du regard qui est posé sur lui par les différents acteurs sociaux,

à travers les discours qu'ils produisent pour essayer de le rendre intelligible. (Charaudeau,

2011 : 103)

Dans ce contexte, les médias déterminent quels sujets couvrir et leur niveau de priorité.

Ils utilisent différents points de vue ou angles d'approche pour interpréter les événements, ce

qui peut influencer la perception du public à l'égard d'un sujet spécifique. Certains médias

privilégient des titres accrocheurs, des images saisissantes ou des récits sensationnalistes

pour captiver leur audience. Les médias peuvent présenter des biais idéologiques, politiques, culturels ou économiques, qui teintent la manière dont les événements sont exposés.

De plus, le discours médiatique est souvent adapté en fonction du groupe

démographique visé, ajustant ainsi le ton, la complexité et les thèmes abordés.

Les médias jouent un rôle significatif dans la diffusion et la reproduction des stéréotypes, influençant la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec différents groupes de personnes. Ils peuvent renforcer des stéréotypes néfastes qui perpétuent la discrimination et les préjugés, en présentant de manière disproportionnée

les crimes commis par des personnes de certaines races ou religions, ou en reflétant les attitudes et croyances de la société qui renforcent ces stéréotypes .

Cependant, les médias peuvent également constituer un puissant outil de changement social. En décrivant de manière précise et positive les groupes marginalisés, les médias peuvent remettre en question les stéréotypes et promouvoir la compréhension et l'acceptation.

En somme, bien que les médias aient le pouvoir de renforcer les stéréotypes, ils peuvent également être utilisés comme un outil de changement social pour promouvoir la diversité et l'inclusion.

3.2 Distinction entre préjugés, clichés et stéréotypes :

Les notions de stéréotypes , de préjugés et les clichés sont étroitement liées mais distinctes, chacune ayant des implications différentes sur la perception et l'interaction sociale.

Les stéréotypes sont des croyances simplifiées et partagées sur les caractéristiques des groupes sociaux. Ils sont le résultat d'un processus cognitif naturel par lequel nous classons les individus en groupes sociaux. Ce processus de catégorisation sociale influence nos perceptions des groupes, notamment en renforçant la perception de l'homogénéité des groupes extérieurs.

Les préjugés se réfèrent à des attitudes négatives non justifiables envers un groupe extérieur. Ils sont souvent le résultat de stéréotypes et peuvent conduire à la discrimination. Les préjugés peuvent être explicites ou implicites, et peuvent se manifester dans des comportements de discrimination basés sur des croyances stéréotypées.

HARDING le définit le préjugé ainsi : « Une attitude envers les membres d'un groupe extérieur où les tendances à l'évaluation négative prédominent »

Les clichés sont des expressions linguistiques qui, bien qu'elles puissent être associées à des stéréotypes, sont distinctes en ce qu'elles sont souvent perçues comme usées ou banales. Ils peuvent influencer la manière dont nous parlons et écrivons, mais contrairement aux stéréotypes, ils ne sont pas nécessairement liés à une représentation partagée d'un groupe d'individus.

les stéréotypes conduisent à avoir des préjugés défavorables envers des groupes. Ces préjugés s'expriment ensuite à travers des clichés, des idées toutes faites répétées. Clichés et préjugés alimentent en retour les stéréotypes dans un cercle vicieux.

3.3 La stigmatisation :

Stigmatiser, c'est nommer et désigner une différence, en activant un ensemble de croyances et de représentations. Le stigmaté, intimement lié à un cadre normatif de référence, est soumis à un régime de stéréotypie et de préjugés.

La stigmatisation agit comme un miroir des normes sociales en vigueur, les reflétant et les réaffirmant sans cesse. En répétant sans cesse ces normes, elle contribue à les enraciner et à les renforcer au sein de la société.

Selon Stuart Hall, c'est la représentation qui construit l'identité d'un individu et la représentation est elle-même élaborée par des pratiques discursives ; c'est en ce sens que les médias occupent un rôle majeur dans la perpétuation de schémas dominants et des normes hégémoniques.

Cependant , Judith Butler déclare que le pouvoir de la stigmatisation réside dans sa fonction performative : la répétition d'acte de stigmatisation cristallise les rapports de pouvoir entre groupes dominants et dominés et essentialise les identités en donnant l'illusion que les comportements jugés déviants relèvent de processus naturels et non d'une construction sociale. L'acte de stigmatisation est une « action qui actualise et légitime l'exclusion du sujet qui le porte » (p.24)

À partir des travaux d'Erving Goffman (Asiles, 1968 ; La mise en scène de la vie quotidienne, 1973 ; Stigmaté, 1975)

La stigmatisation est un processus social omniprésent par lequel des étiquettes et jugements négatifs sont apposés sur des individus ou des groupes sur la base de normes sociétales, qu'elles soient officielles (lois) ou non officielles (jugements personnels). Cela entraîne une mise à l'écart des personnes stigmatisées, que cela soit justifié ou non.

Selon Goffman, la notion de stigmatisation n'implique pas une séparation nette entre "stigmatisés" et "normaux". Il s'agit plutôt d'un processus social qui amène chacun à jouer les deux rôles à différents moments. Les points de vue de "normal" et de

"stigmatisé" sont socialement produits lors des interactions, en fonction des normes non satisfaites qui influencent la rencontre. Bien qu'il existe des stigmates plus graves que d'autres, Goffman suggère que tous les individus portent un stigmatisme potentiel. Chaque personne est donc un stigmatisé en puissance, car les normes sociales et les jugements varient selon les situations et interactions.

4. Discours de haine :

Selon Claudine Moise « Le climat social fait monter les peurs, le dégoût, la honte. Cela alimente la haine. On le voit surtout dans les périodes troubles comme celle que l'on vit actuellement. »

Le discours de haine est défini par les Nations Unies comme tout type de communication, qu'elle soit orale, écrite, ou comportementale, qui constitue une atteinte ou utilise un langage péjoratif ou discriminatoire à l'égard d'une personne ou d'un groupe en raison de leur identité. Cette identité peut inclure des caractéristiques telles que l'appartenance religieuse, l'origine ethnique, la nationalité, la race, la couleur de peau, l'ascendance, le genre, ou d'autres facteurs constitutifs de l'identité. Les discours de haine peuvent être véhiculés par des images, des caricatures, des memes, des objets, des gestes et symboles, et peuvent être diffusés hors ligne ou en ligne .

Le discours de haine et la représentation de l'autre dans les médias sont des phénomènes complexes qui ont des implications profondes sur la société. Selon François Jost, les médias jouent un rôle crucial dans la manière dont les individus et les groupes sont perçus et traités, et comment les différences sont construites et renforcées.

Jost souligne que pour haïr, il faut au moins être deux, et le haineux ne doit pas s'exonérer de son rôle en imputant toute la cause de son sentiment au comportement de l'autre. Il met en lumière que les débats sur l'objectivité de l'image tiennent généralement pour évident que celle-ci dépend de l'image elle-même et de l'usage qu'en font les journalistes .

5. La Construction de l'altérité :

La construction de l'altérité dans le discours médiatique est un processus complexe qui implique la manière dont les médias représentent et catégorisent les différences

sociales, raciales, et culturelles. Selon Marion Dalibert, enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lille, les médias jouent un rôle significatif dans la production et la circulation des catégories sociales qui désignent les minorités, les racisés, et les classes populaires .

Les médias participent à construire et à faire circuler le sens qu'une communauté donne aux choses, aux événements, ou encore aux groupes sociaux. En effet Les groupes sociaux sont caractérisés par une "ethnicité" spécifique, c'est-à-dire qu'ils sont définis par des modes de vie, comportements, manières de voir et de penser, normes et valeurs. Cette ethnicité peut être représentée plus ou moins positivement dans l'espace médiatique.

la construction de l'altérité dans le discours médiatique est un processus qui implique la manière dont les médias représentent et catégorisent les différences sociales, raciales, et culturelles, souvent en renforçant des stéréotypes et des représentations négatives.

Les médias utilisent des contrats d'information médiatique qui ont deux visées contradictoires : la visée d'information, qui vise à informer le citoyen avec une objectivité garantie, et la visée de captation, qui s'attache à séduire un spectateur-consommateur d'informations en favorisant la dramatisation de l'information

6.L'Influence des représentations médiatiques sur les perceptions sociales :

« La façon dont on nous voit détermine en partie la façon dont on nous traite ; la façon dont nous traitons les autres s'appuie sur la façon dont nous les voyons ; cette façon de voir vient de la représentation. » (Richard Dyer, *The Matter of Images*)

La déclaration de Richard Dyer dans "The Matter of Images" souligne l'interconnexion entre la manière dont nous percevons les autres et la manière dont nous les traitons. Cette idée est fondée sur le concept que nos perceptions, ou représentations, des autres sont influencées par les images et les narrations que nous rencontrons. Ces représentations façonnent notre compréhension et nos interactions avec les autres, affectant la manière dont nous les voyons et, par conséquent, la manière dont nous les traitons.

Les médias ont un pouvoir considérable dans la formation de l'opinion publique, influençant la manière dont les individus perçoivent et interprètent les événements et les

problèmes sociaux. Cette influence se manifeste de plusieurs façons, notamment par la narration sélective, le cadrage des reportages, l'utilisation du langage, et l'influence des entreprises sur la couverture médiatique.

- **Narration Sélective:** Les médias peuvent mettre en avant certaines histoires ou perspectives tout en minimisant ou en ignorant d'autres, créant ainsi une représentation biaisée de la réalité. Par exemple, pendant les campagnes politiques, les médias peuvent se concentrer sur les scandales ou les controverses entourant un candidat, minimisant les réalisations positives ou les propositions politiques

- **Cadrage des Reportages et Utilisation du Langage:** La manière dont une histoire est formulée et le choix des adjectifs ou des termes descriptifs peuvent avoir un impact significatif sur la façon dont elle est perçue par le public. Le langage utilisé dans les reportages peut évoquer certaines émotions et préjugés, influençant finalement la façon dont les individus interprètent et réagissent aux informations 1.

- **Influence des Entreprises:** La propriété des médias par quelques sociétés puissantes peut influencer les récits présentés au public. Lorsqu'une poignée d'entreprises possède la majorité des médias, elles ont le pouvoir de dicter quels sujets seront couverts, comment ils seront présentés, et quelles perspectives seront incluses ou exclues. Cela peut donner lieu à des reportages biaisés qui correspondent aux intérêts des propriétaires, plutôt que de fournir une vision équilibrée et objective des événements .

Les médias ont un pouvoir considérable dans le contrôle du flux d'informations, ce qui leur permet d'influencer les sujets qui sont couverts, la manière dont ils sont présentés, et finalement, les informations qui parviennent au grand public.

Cependant, il est important de noter que l'influence des médias sur la perception du public n'est pas universelle et varie selon les attentes des individus et la façon dont ils reçoivent les messages. Les médias ne sont influents que pour certains publics, dans certaines circonstances et sous certaines conditions. Il existe des formes d'influence plus diffuses et sans doute plus efficaces, comme les effets d'agenda, les phénomènes de grégarisme, et la contribution à la construction de la réalité et à certaines formes de lien social ..

Augoustinos et Quinn (2003) ont ainsi remarqué que les médias et le gouvernement australiens qualifiaient le plus fréquemment d'immigrés clandestins les arrivées non

autorisées de demandeurs d'asile en provenance d'Irak ou d'Afghanistan. Or, les évaluations et les attitudes témoignaient de moins de sympathie lorsque les membres du groupe étaient qualifiés d'immigrants clandestins plutôt que de demandeurs d'asile. De même, le fait de qualifier de « résistants armés » ou de « terroristes » l'un des protagonistes d'un conflit (imaginaire) conduit à la formation d'une attitude favorable ou défavorable à son égard (Mange, 2004). Dans son rapport à l'UNESCO, Gerbner reconnaît que « alors qu'un acte de violence ou de terrorisme peut être défini de façon relativement objective, le fait de désigner au public un individu (ou un personnage fictif) comme étant un violent ou un terroriste (et non un justicier ou un combattant de la liberté) a souvent une connotation politique qui en dit beaucoup plus long sur ceux qui s'expriment que sur l'activité elle-même. Le choix de ces étiquettes par les organes d'information reflète, et peut influencer sensiblement, les politiques de ces mêmes institutions » (p.9).

L'étiquetage médiatique touche de plus en plus la délinquance juvénile commise par des individus dits médiatiquement de plus en plus « jeunes » et de plus en plus « violents ». Les journalistes à force de qualificatifs et de nouveautés discursives stigmatisent et déshumanisent les jeunes délinquants et/ou minorités raciales à travers des termes tels que « sauvage », « violence gratuite » ou « tournante ». Ces qualificatifs discriminent puisqu'ils sont employés de manière abusive dans des faits divers de nature pourtant différente ou bien utilisés dans l'oubli de leur historicité (Mucchielli, 2005).

Récemment, une analyse du contexte des mots « majorité » et « minorité » dans les titres de la presse anglaise pendant cinq ans a montré que les majorités étaient associées à des adjectifs politiques et consensuels et des questions de politique, tandis que les minorités étaient associées à des adjectifs ethniques et évaluatifs et des questions de société.

Conclusion partielle :

Ce chapitre nous a permis d'explorer en profondeur la notion complexe de représentation de l'autre et ses liens étroits avec les concepts de stéréotypes, préjugés, stigmatisation et discours de haine. Nous avons vu comment ces processus, bien qu'étant des constructions sociales, ont un impact très concret sur la façon dont les individus et les groupes sont perçus et traités au sein de la société.

Un des points centraux abordés est le rôle majeur joué par les médias dans la diffusion et la perpétuation de ces représentations, souvent négatives et discriminantes envers certaines catégories de population. En contrôlant le flux d'informations, le cadrage des sujets, le choix du langage utilisé, les médias influencent considérablement les perceptions sociales.

Cependant, nous avons également souligné que cette influence médiatique n'est pas absolue et dépend de multiples facteurs comme le public ciblé, les effets d'agenda ou les phénomènes de construction sociale de la réalité. Il convient donc de nuancer le pouvoir des médias sans pour autant nier leur responsabilité éthique dans la lutte contre les représentations stéréotypées et stigmatisantes.

Un des points centraux abordés est le rôle majeur joué par les médias dans la diffusion et la perpétuation de ces représentations, souvent négatives et discriminantes envers certaines catégories de population. En contrôlant le flux d'informations, le cadrage des sujets, le choix du langage utilisé, les médias influencent considérablement les perceptions sociales.

***Chapitre III : Analyse
pragmatique du corpus et
discussion***

1. Introduction :

Après avoir posé les concepts fondamentaux liés à notre sujet de recherche dans le cadre théorique de la première partie, nous allons maintenant procéder à l'analyse de notre corpus dans cette deuxième partie. Notre analyse textuelle sera guidée par une approche pragmatique.

Dans cette étude nous essayons de comprendre le mécanisme sous-jacent qui alimente de la violence verbale et la représentation de l'autre dans le discours médiatique des deux antagonistes Eric Zemmour et Jean-Luc Mélenchon. Dans cette perspective, l'approche pragmatique a été privilégiée pour mener à bien l'analyse du corpus. Ainsi, nous allons nous intéresser aux différentes insultes échangées entre les deux politiciens et les atteintes portées à leurs faces et aux normes et valeurs des uns et des autres. Pour mener à bien notre mission, il faudra s'appuyer sur la théorie des actes de langage. Une théorie de la pragmatique du langage définie par Austin et Searle (J. Austin : *How to do things with words*, 1962. J. Searle : *Speech acts*, 1962). Considérant que certaines expressions ont pour but d'induire une action sur le destinataire. Cette théorie explore le domaine des énoncés qui dépassent le rôle de décrire le monde, ou la transmission d'un message pour se manifester comme des actions et des actes à part entière.

cette théorie explore le domaine des énoncés qui franchissent les limites de la représentation du monde ou de la transmission d'un message, pour se transformer eux-mêmes en actions et en actes.

Austin s'est intéressé au début, aux énoncés performatifs définis par l'encyclopédie Universalis ainsi : « Un énoncé performatif, par le seul fait de son énonciation, permet d'accomplir l'action concernée. » (Austin 1970 : 38.)

2. Présentation de corpus :

La vidéo analysée est un extrait d'un débat politique télévisé, organisé et diffusé en direct sur la chaîne française C8, dans l'émission "FACE A BABA" animée par Cyril HANOUNA.

Le débat entre Zemmour et Mélenchon a eu lieu le 27 janvier 2022 en France, L'émission « Face à Baba »3 de C8

Genre de l'émission : débat télévisé

Date de réalisation : 27 janvier 2022

Durée du débat entre Jean-Luc Mélenchon avec Éric Zemmour: 1 :07 :11 Notre corpus d'étude est constitué d'un échange entre les deux candidats aux élections présidentielles. Nous avons transcrit les échanges qui nous semblent pertinents pour notre analyse. L'évolution de la diversité des profils des animateurs de débats et des invités s'est traduite par une ouverture à des figures plus variées et hybrides. Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour, deux candidats aux présidentielles en France, illustrent cette diversité. Cette ouverture nous a permis de dégager de nombreuses formes de violence verbale et de représentation de l'autre dans le discours médiatique.

Avant les accusations mutuelles, la perception du débat entre Mélenchon et Zemmour était marquée par une attente de confrontation et de clash, avec une attention particulière portée à la manière dont les médias mettaient en scène ce débat.

les accusations mutuelles entre les deux antagonistes ont profondément affecté le débat, créant une atmosphère de montée en tension et de conflit. Mélenchon, en acceptant de débattre avec Zemmour, a justifié son engagement en soulignant l'importance de débattre sur des thèmes clés tels que l'islam l'immigration et la sécurité, espérant imposer ces sujets dans le débat. Il a critiqué Zemmour pour son manque de vision historique de la France et pour sa propagation d'une doctrine qui conduit à la violence, en référence aux condamnations de Zemmour pour provocation à la haine raciale.

Les médias, en particulier, ont joué un rôle crucial dans la mise en scène de ce débat, en adoptant des formats et des dispositifs scéniques conçus pour créer du clash et déstabiliser les invités. Cela a inclus des interruptions par un public animé .

3. Le contexte :

Le contexte constitue un élément clé qui façonne la description , la compréhension et l'interprétation les éléments du corpus , Comprendre un discours nécessite une profonde appréciation de son contexte cela nous incite d'examiner pertinemment le paysage politique de la France pour appréhender le discours en question .

A l'approche de l'élection présidentielle de 2022, le paysage politique français était caractérisé par une polarisation croissante. Cette polarisation se manifestait par un clivage de plus en plus profond entre les partis politiques traditionnels et les mouvements d'extrême droite. Les questions d'immigration, d'identité nationale et de sécurité figuraient au cœur de ces tensions, alimentant un climat de division et d'inquiétude au sein de la société française.

L'émergence d'Eric Zemmour et de son parti Reconquête a contribué à amplifier la polarisation du paysage politique français. Zemmour, ancien journaliste et essayiste controversé, s'est imposé comme une figure majeure de l'extrême droite, prônant des discours nationalistes, anti-immigration et anti-islam. Sa candidature à l'élection présidentielle a bousculé le jeu politique et contraint les autres candidats à se positionner sur des questions identitaires et d'immigration

L'élection présidentielle de 2022 s'est déroulée dans un contexte de forte tension et d'incertitude. Le choix du prochain président de la République était perçu comme un moment crucial pour l'avenir de la France, confrontée à des défis majeurs tant sur le plan intérieur qu'international. Le résultat du scrutin a finalement porté Emmanuel Macron à un second mandat, mais il a également mis en lumière la profonde division de la société française et les défis auxquels la démocratie française est confrontée.

En conclusion, le contexte politique français avant l'élection présidentielle de 2022 était marqué par une polarisation croissante, l'essor des mouvements d'extrême droite et l'irruption d'une nouvelle figure disruptive sur la scène politique. Cette période a été caractérisée par des tensions importantes autour des questions d'immigration, d'identité nationale et de sécurité, soulignant les fractures profondes qui traversent la société française.

Zemmour, un journaliste, écrivain, et polémiste, a une longue carrière dans les médias et a été fréquemment poursuivi en justice pour ses déclarations controversées, notamment pour des provocations au racisme et à la haine envers les musulmans. Sa candidature à l'élection présidentielle de 2022 a été marquée par des controverses et des polémiques, mais elle a également attiré l'attention sur des questions clés de la société française ,

Jean-Luc Mélenchon, fondateur de La France Insoumise (LFI), a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle française de 2022 le 8 novembre 2020. Il avait déjà participé aux élections présidentielles de 2012 et de 2017, sans parvenir à se qualifier pour le second tour. Mélenchon a été élu à l'Assemblée nationale en 2017.

Acte de parole	Acte locutoire	Acte illocutoire	Acte perlocutoire
-Jean-Luc Mélenchon : Ah c'est vrai. Moi j'ai beaucoup d'animosité contre ce que vous avez dit.	Mélenchon affirme avoir de l'animosité envers ce que son interlocuteur a dit	Mélenchon exprime son désaccord avec l'opinion de son interlocuteur. Il peut également manifester son intention de poursuivre le débat ou de convaincre son interlocuteur de changer d'avis.	: L'énoncé de Mélenchon peut provoquer diverses réactions chez son interlocuteur, telles que la surprise, la colère, la tristesse, la réflexion, etc. Il peut également influencer le déroulement du débat ou de la discussion.
-Éric Zemmour : Oh ! je n'ai absolument rien dit. Ça-y ! vous sortez la cage aux folles ! là, ça-y ! homophobe, islamophobe ... On connaît, on connaît la cage aux folles Mélenchon.	il énonce des phrases qui semblent nier toute responsabilité quant aux propos qui lui sont reprochés, tout en exprimant du mépris envers les accusations portées contre lui.	En niant avoir tenu des propos homophobes et islamophobes et en utilisant des termes comme "la cage aux folles Mélenchon", Zemmour semble essayer de se disculper et de discréditer ses opposants politiques en les associant à des caricatures stéréotypées.	Zemmour cherche probablement à influencer l'opinion publique en dénigrant les accusations portées contre lui et en présentant ses opposants comme exagérés ou malveillants. Il peut également chercher à renforcer son image auprès de ses partisans en se présentant

			comme une victime injustement attaquée.
<p>-Éric Zemmour : Mais oui c'est ça, mais arrêtez ! Ecoutez Monsieur Mélenchon, là, on va parler sérieusement, donc vous arrêtez avec ce ton mi insolent mi arrogant.</p>	<p>Zemmour exprime son irritation envers Mélenchon et lui demande d'arrêter son ton insolent et arrogant.</p>	<p>En utilisant ce langage direct et en appelant Mélenchon à changer de ton, Zemmour cherche à établir son autorité dans le débat et à remettre en question le comportement de son interlocuteur.</p>	<p>Zemmour tente probablement d'influencer le comportement futur de Mélenchon en le critiquant publiquement. Il peut également chercher à renforcer son propre statut en se positionnant comme celui qui détient le contrôle de la conversation.</p>
<p>-Monsieur Mélenchon parce que ça, c'est l'Afghanistan à deux heures de Paris.</p>	<p>Zemmour utilise une comparaison directe en qualifiant la situation de "l'Afghanistan à deux heures de Paris". Il décrit la gravité de la situation avec une image saisissante.</p>	<p>En utilisant cette métaphore, Zemmour cherche à susciter une réaction émotionnelle forte chez son public et à attirer l'attention sur ce qu'il perçoit comme un problème grave ou dangereux.</p>	<p>Zemmour cherche probablement à influencer l'opinion publique en mettant en lumière les conséquences potentiellement néfastes de la situation qu'il décrit. Il peut vouloir susciter l'inquiétude chez ses auditeurs et renforcer ses arguments sur les</p>

			questions de sécurité et d'immigration.
- Jean-Luc Mélenchon : Je commence par l'idée de créolisation. Il faut bien que vous la compreniez, parce que là, vous faites le nigaud.	Mélenchon exprime son intention de parler de l'idée de créolisation et critique l'interlocuteur en le qualifiant de "nigaud".	en utilisant ce langage direct et en pointant du doigt l'interlocuteur, Mélenchon cherche à établir son autorité dans le débat et à insister sur l'importance de comprendre le concept de créolisation selon lui.	Mélenchon semble chercher à influencer le comportement de son interlocuteur en le critiquant publiquement et en mettant l'accent sur l'importance de l'idée de créolisation. Il peut également chercher à renforcer son image en se positionnant comme celui qui détient la connaissance et la compréhension de ces concepts.
-Jean Luc Melanchon : pourquoi vous râlez ?	Énoncer cette phrase		Rabaisser et délégitimer l'interlocuteur.
Un pauvre facho qui est là à dire, oui, les élus sont en Grèce, etc.		Insulter en utilisant le terme dévalorisant "facho"	Rabaisser et délégitimer l'interlocuteur

<p>Vous n'avez pas honte de parler comme ça ? Vos enfants ne sont pas allés à l'école publique ? Vous n'avez pas bénéficié des impôts des Français ?</p>	<p>Il s'agit d'une question qui exprime une critique et un reproche.</p>	<p>L'intention du locuteur est de blâmer l'interlocuteur pour sa façon de parler.</p>	<p>L'énoncé peut avoir pour effet de faire honte à l'interlocuteur, de le mettre en colère ou de le faire changer sa façon de parler. Il peut également renforcer les stéréotypes négatifs envers l'interlocuteur.</p>
<p>- Éric Zemmour : Oui vous me faites de la peine.</p>	<p>Il s'agit d'un énoncé assertif par lequel Eric Zemmour exprime un état psychologique (la pitié) que lui inspirent ses interlocuteurs.</p>	<p>Le locuteur semble exprimer un sentiment de déception envers Mélenchon, en lui disant qu'il lui fait de la peine. Cela pourrait être interprété comme une critique implicite de l'évolution présumée de Mélenchon dans ses positions politiques, en particulier par rapport à sa gestion des questions religieuses</p>	<p>Perlocutionnaire : L'effet perlocutionnaire attendu de cette déclaration pourrait être de susciter une réflexion chez Mélenchon sur son propre comportement et ses positions politiques passées et présentes. De plus, cela pourrait également influencer les opinions des auditeurs sur Mélenchon et sa crédibilité en tant que Politicien</p>

<p>- Jean-Luc Mélenchon : Il suffit de bien vous marteler.</p>	<p>Le locuteur profère une phrase affirmative</p>	<p>Acte menaçant suggérant l'usage potentiel de la force</p>	<p>Intimider et soumettre son interlocuteur par une attitude discursive menaçante.</p>
<p>- Jean-Luc Mélenchon : Vous êtes tout le temps en train de pleurnicher !</p>	<p>Énoncer cette phrase assertive.</p>	<p>Assertion dévalorisante accusant l'interlocuteur d'avoir une attitude plaintive/larmoyante de façon répétée ("tout le temps").</p>	<p>Provoquer un sentiment d'humiliation/vexation chez l'interlocuteur. Décrédibiliser l'adversaire en le dépeignant comme quelqu'un de faible et pleurnichard.</p>
<p>-Eric Zemmour :Vous avez employé un joli mot où on pense aux [...] et aux danses de salon.</p>	<p>: Prononcer cette phrase déclarative.</p>	<p>Assertion apparemment élogieuse sur le choix du terme employé par l'interlocuteur ("joli mot")</p>	<p>Remettre en cause le bien-fondé de son expression. Provoquer un sentiment de gêne/malaise chez l'interlocuteur</p>

Jean-Luc	Mélenchon	IL semble vouloir	IL vise
Mélenchon : Sauf que vous êtes borné et moi évolutif.	affirme que son interlocuteur est "borné" tandis que lui-même est "évolutif".	critiquer et dénigrer son interlocuteur en lui attribuant un trait négatif (être borné/fermé d'esprit) tout en se valorisant lui-même (être évolutif/ouvert).	probablement à provoquer un sentiment de vexation, de dévalorisation chez son interlocuteur. Ils peuvent susciter de la colère ou une atteinte à l'estime de soi.

Tableau des actes de paroles

4. Analyse des échanges (violences verbales et des représentations)

Dans ce travail, nous avons mis l'accent sur les formes de violence verbale et les représentations véhiculées par ce débat. L'objectif est de repérer la manifestation de la violence verbale et la représentation de l'autre dans le débat médiatique cela d'une part et identifier leurs différentes formes d'une autre part.

Nous verrons l'insulte et l'injure, la menace ainsi que la stigmatisation et les stéréotypes.

L'acte d'insulte et d'injure :

Le débat a été marqué par un recours inquiétant aux injures et aux insultes par les participants, cette escalade verbale révèle une profonde division qui traverse la société française et la difficulté croissante à trouver un terrain d'entente sur ces questions sensibles.

L'utilisation d'injures, telles que " la paix aux chiens ", vous êtes un aboyeurs ", et "grossier ", n'a pas seulement contribué à dégrader le climat du débat, mais a également porté atteinte à la dignité et à la réputation des personnes concernées. Les insultes

proférées en direct à la télévision, devant des millions de téléspectateurs, ont sans aucun doute terni leur image publique. Voici un autre échange :

-Jean luc Melanchon : « Sauf que vous êtes borné et moi évolutif. »

Dans cette phrase nous pouvons comprendre que le locuteur semble insinuer que Eric Zemmour est fermé d'esprit et conservateur, tandis que lui-même se présente comme progressiste et ouvert au changement. Cela peut être perçu comme une injure visant à remettre en cause l'intelligence ou les idées de Zemmour.

A L'instar d'injures, Nous avons observé l'irruption constante des insultes.

Au-delà de l'impact immédiat sur le déroulement du débat et l'image des participants, ces propos blessants et dégradants révèlent des enjeux plus profonds qui touchent à la fois à la qualité de la vie démocratique et aux relations interpersonnelles. Prenons par exemple l'échange suivant :

-Jean luc Mélanchon « Vous faites le nigaud »

C'est une insulte condescendante qui vise à rabaisser et discréditer l'adversaire sur un plan personnel.

Selon Guédou, les insultes et les injures constituent des paroles particulièrement offensantes et virulentes. Ce sont des propos à caractère agressif qui sont prononcés dans le but délibéré de porter maximale atteinte à la personne visée, que ce soit sur le plan moral ou psychique. L'intention est clairement de blesser profondément l'adversaire, d'une manière qui pourrait être qualifiée de « très chaude et même brûlante »(1985 :419) tellement ces paroles sont chargées en violence verbale.

Le recours aux insultes et aux injures crée un climat hostile qui empêche une communication constructive. Les téléspectateurs, témoins de ces échanges houleux, peuvent être découragés de s'intéresser à la vie démocratique et perdre confiance dans les institutions et les personnalités politiques. De plus, les insultes portent atteinte à la crédibilité des intervenants, les faisant paraître irrespectueux et inaptes à mener un débat d'idées. Les insultes transforment le débat en une arène de violence verbale, où les arguments s'effacent derrière les invectives et les attaques personnelles. Cette dérive regrettable ne fait qu'exacerber les divisions sociales et politiques, empêchant tout progrès vers un dialogue apaisé et constructif.

Menace :

Il s'agit là d'un autre type des interactions violentes, c'est les menaces qui ont été répertoriées dans les échanges verbaux des deux antagonistes.

Exemple 1 :

(J'ai l'intention de vous hacher menu) prononcée par Jean-Luc Mélenchon représente une forme de violence verbale caractérisée par des propos menaçants et agressifs.

Cette formulation suggère une intention d'agir de manière extrêmement violente envers son interlocuteur, en le "hachant menu", c'est-à-dire en les réduisant en petits morceaux.

Même s'il ne s'agit que de paroles, ces propos expriment une volonté de nuire gravement et peuvent être perçus comme une menace directe et intimidante.

Cela dénote un niveau d'agressivité verbale très élevé qui contribue à tendre le débat public et les relations entre acteurs politiques.

exemple 2 :

- Jean-Luc Mélenchon : (Peut-être parce que vous avez des regrets, et que ce soir vous allez vous repentir d'un certain nombre de choses.)

Dans cette phrase de Jean-Luc Mélenchon, on peut déceler une forme de violence verbale par l'emploi de l'insinuation et de la menace .

Premièrement, en disant "Peut-être parce que vous avez des regrets", il insinue que son adversaire a apparemment fait quelque chose de répréhensible ou de regrettable, sans toutefois l'expliquer clairement. C'est une forme d'attaque indirecte.

Ensuite, la deuxième partie "et que ce soir vous allez vous repentir d'un certain nombre de choses" a des accents de menace et de mise en garde. En prédisant que son interlocuteur va se

repentir, Mélenchon sous-entend qu'il y aura des conséquences négatives suite à ses actes, sans les préciser davantage.

Cette formulation crée un climat d'insinuation et de menace diffuse, exerçant ainsi une forme de violence psychologique par la mise en doute et la culpabilisation de l'autre personne.

Plutôt que de s'exprimer ouvertement, Mélenchon emploie ici de la suggestion menaçante, afin de déstabiliser son interlocuteur. C'est une façon de l'attaquer et de le fragiliser psychologiquement sans en avoir l'air.

Exemple 3 :

- Jean-Luc Mélenchon : Parce que moi je ne vous raterai pas.

cette interaction, C'est une forme de mise en garde menaçante, presque une promesse voilée d'user de représailles ou d'actions hostiles envers cette personne

Exemple 4 :

Cette phrase de Jean-Luc Mélenchon "Mais [...] en face de moi pour vous faire caresser !" comporte une forme de violence verbale assez crue. Mélenchon laisse planer la menace d'user de la force, de la brutalité contre cette personne. C'est une façon très directe et crue d'exprimer son intention de s'en prendre physiquement à l'autre.

5. L'ironie :

Selon Maingueneau et Charaudeau (2002 : 330), l'ironie « consiste à dire le contraire de ce que qu'on veut faire comprendre au destinataire. »

Exemple 1 :

- Jean-Luc Mélenchon : L'humour, c'est important, la capacité d'autodérision.

Dans cet exemple, nous pouvons comprendre que le locuteur a eu recours à l'ironie ou au sarcasme, qui équivaut à une forme de moquerie et de raillerie masquée envers la personne visée. Plutôt qu'une remarque anodine, cette déclaration deviendrait alors une critique déguisée, insinuant que l'interlocuteur manquerait justement d'humour et de capacité à l'autodérision. L'ironie agirait comme un vecteur d'agression verbale indirecte, où les mots bienveillants en apparence cacheraient en réalité une raillerie à peine voilée envers l'adversaire.

Exemple 2 :

-Eric Zemmour "Parce que vous croyiez que j'attends d'être caressé par vous, je suis mal barré, parce que ce n'est pas du tout ma façon !"

Dans cet échange L'utilisation de l'ironie et du sarcasme peut être perçue comme une manière de rabaisser et de ridiculiser l'interlocuteur.

La violence verbale se manifeste ici à travers le sarcasme, la condescendance, le rejet brutal et l'irrespect caractérisé envers l'autre. Au lieu d'un échange respectueux, c'est une posture agressive et méprisante qui transparait dans ces propos. La volonté semble d'humilier et de rabaisser l'interlocuteur.

Stigmatisation :

la violence verbale dans cette phrase réside dans la stigmatisation et la fermeture d'esprit envers une certaine communauté religieuse. Voici l'interaction

« Ce que vous appelez créolisation, moi, je l'appelle islamisation parce que la réalité ça sera l'islamisation.

L'utilisation du terme "islamisation" pour décrire ce que l'interlocuteur appelle "créolisation". En utilisant le terme "islamisation", Eric Zemmour associe la diversité culturelle ou linguistique à une menace perçue de l'expansion de l'islam. Cela peut être perçu comme stigmatisant envers les musulmans et renforcer des stéréotypes négatifs sur l'islam. De plus, l'utilisation du terme "réalité" insinue que seule la perspective de Zemmour est valable, ce qui peut être considéré comme arrogant et fermé d'esprit. .

Stéréotype :

le mot stéréotype désigne des données et des idées répétées sans être soumises à l'expérience ni la vérification et l'examen critique préalable. Dans le domaine linguistique, Anscombe définit le stéréotype d'un

terme comme « une suite ouverte de phrases attachées à ce terme, et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique.» (J.C, Anscombe, 2001 : 60)

Le stéréotype désigne : «Les caractéristiques descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus. » (FISCHER.G.N., 1987).

Exemple 1:

« Monsieur Mélenchon parce que ça, c'est l'Afghanistan à deux heures de Paris .»

Etablir un parallèle aussi radical entre la réalité d'une ville française et celle d'un pays comme l'Afghanistan participe à stigmatiser et diaboliser certaines populations, très probablement les populations musulmanes.

Cette phrase "On voit à Roubaix des enfants voilées à six ans Monsieur Mélenchon, à six ans !" véhicule plusieurs stéréotypes et représentations

Partir d'observations localisées à Roubaix pour en faire un constat général manque de nuance et relève de la généralisation abusive.

Focalisation sur le voile

La mention spécifique des "enfants voilées" focalise l'attention de manière réductrice sur une pratique vestimentaire associée à l'islam, en l'isolant d'autres considérations.

Instrumentalisation du cas des mineurs

Évoquer le port du voile pour des enfants de 6 ans, donc des mineurs, semble une tentative d'instrumentaliser une situation sensible à des fins de polémique.

Stéréotype sur l'enfance

Dépeindre des fillettes de 6 ans voilées renvoie au stéréotype d'une forme d'"aliénation" de l'enfance incompatible avec les représentations communes dans nos sociétés.

cette phrase opère donc un ciblage réducteur sur une pratique précise, en l'extrayant de son contexte et en en faisant un objet de polémique là où la nuance serait de mise sur un sujet aussi sensible concernant des mineurs. C'est un concentré de stéréotypes et de raccourcis hâtifs.

6. Conclusion partielle :

L'analyse des interactions et de la violence verbale révèle effectivement les rouages complexes qui sous-tendent les relations humaines, souvent empreintes de schémas de représentation négatifs de l'autre. Ce chapitre a permis de cerner les multiples formes

que peut revêtir la violence verbale, allant des insultes et des injures blessantes aux remarques ironiques visant à humilier, en passant par les menaces proférées pour intimider et les stéréotypes et stigmatisations qui enferment les individus dans des cases réductrices.

Conclusion

Conclusion

Plongeant dans les abysses de la violence verbale et des représentations stéréotypées de l'Autre, notre mémoire s'est attaché à analyser les actes de langage employés dans le discours médiatique, en se basant sur un corpus tiré d'un débat télévisé opposant Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour dans l'émission "Face à Baba" sur C8.

Notre étude a mis en lumière la manière insidieuse dont les actes de langage menaçants, insultants ou dépréciatifs participent à la construction d'une image négative et stigmatisante de certains groupes sociaux. Les insultes, les injures, les moqueries et les ironies utilisées par les protagonistes du débat ont renforcé les stéréotypes négatifs préexistants et contribué à la marginalisation et à la discrimination des groupes ciblés.

Au-delà des paroles blessantes prononcées dans l'arène médiatique, c'est le pouvoir d'amplification des médias qui s'avère particulièrement préoccupant. En sélectionnant les informations, en cadrant les sujets et en choisissant le langage utilisé, y compris en invitant des profils aux opinions diamétralement opposées, les médias participent à l'enracinement de ces exclusions et à la diffusion de stéréotypes dangereux.

En outre, ce mémoire nous invite à une réflexion critique sur le pouvoir des médias et leur impact sur nos sociétés. Promouvoir un usage éthique et responsable de l'information est indispensable pour bâtir un monde plus juste, inclusif et respectueux de la diversité, où les mots et les images servent de ponts entre les cultures plutôt que de murs de division.,

Soucieux d'apporter une contribution plus significative à ce champ d'études, nous envisageons, en conclusion, d'élargir nos travaux de recherche dans les années à venir.

Afin d'approfondir notre compréhension du phénomène dans un cadre pluridisciplinaire, nous privilégierons des recherches collaboratives avec des chercheurs internationaux et multidisciplinaires.

Ces collaborations nous permettront d'intégrer des approches issues de la psychologie, de la sociologie et des sciences politiques, pour une analyse plus complète et nuancée de la violence verbale dans le discours médiatique.

Bibliographie

Bibliographie :

-CHARAUDEAU, P. (2013), « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat »

-AMOSSY Ruth, Les idées reçues : sémiologie du stéréotype, Nathan, 1991. AMOSSY Ruth, HERSCHBERG Pierrot Anne, Stéréotypes et Clichés, Nathan 1997

Article :

-Adèle Simon, « Maëlle Bazin, Frédéric Lambert, Giuseppina Sapio (dirs), Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales », Questions de communication, 39 | 2021, 509-510.

-Ait Meziane Cherif. (2016). Analyse de la violence verbale dans les commentaires de visiteurs du site d'information www.alarabiya.net, Aleph,4

- Beatrice Fracchiolla et all. (2008). De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions. ResearchGate

- Béatrice Fracchiolla. (2017). L'insulte et l'injure vues comme genres brefs, et leur mise en discours, HAL

- Béatrice Fracchiolla. Article "injure". Michela Marzano. Dictionnaire de la Violence, Puf, pp.706-710, Bruxelles, De Boeck.

-Claudine Moise. (2006). Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques, HAL

Communication et Langages, n°113, 1997

-COURBET, D. & FOURQUET, M.P., (2003), La télévision et ses influences, Dans Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale 2005/2 (Numéro 66), pages

-COURBET, D. & FOURQUET, M.P., (2003), La télévision et ses influences, Bruxelles, De Boeck.

-Goffman, Erving (1975). Stigmate: Les usages sociaux des handicaps. Paris: Éditions de Minuit.

-4 Judith Butler, Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif, Paris, Éditions Amsterdam, 2004, p. 22.

Bibliographie

-Violence verbale et stéréotypes identitaires : une analyse discursive des commentaires sur les padges Facebook MYTF1 et Le Figaro

-Discours sur l'identité et l'altérité : une analyse de la représentation des attentats du 13 novembre 2015 à Paris dans la presse écrite française

Éditions Presses universitaires de Liège

-FRANCCHIOLLA, B., MOISE, C., ROMAIN, C., AUGER, N., (2013), *Violences verbales : Analyse, enjeux et perspectives*, Presses universitaires de Rennes.

-KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1994), « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées »,

la chaîne d'information arabe « Al-arabiya » *Langage & Société*, n° 146.

-Le Figaro, « Éric Zemmour sur le documentaire de Zone interdite : « L'Afghanistan à deux heures de Paris », paru le 25-01-2022

-MOISE. C, « analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques », 2006a, article in *Actes des XXV les journées d'études sur la parole*, Dinard, France, 12-16 juin 2006, pp 103-114.

Présidentiel de 2012 », *Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 2012*, Revue

Thèses

-Une approche pragmatique de l'analyse Alceste Nikos Kalampalikis, Serge Moscovici

-L'USAGE DE LA VIOLENCE VERBALE EN VUE D'UNE CONSTRUCTION / AFFIRMATION IDENTITAIRE EN

CONTEXTE MULTICULTUREL.

Annexes

Annexes

Transcription du corpus

- Cyril Hanouna : Le premier face à face et le premier à être face à vous ce soir, vous le connaissez, c'est (pause) Vous avez déjà débattu avec lui sur BFM. Il n'était pas encore candidat à la présidentielle. C'est la première fois que vous allez débattre avec lui ensemble. Deux candidats à la présidentielle ce soir, Éric Zemmour est avec nous pour le premier face à face avec Jean-Luc Mélenchon, c'est parti.

- Cyril Hanouna : Bonsoir.

- Éric Zemmour : Bonsoir.

- Cyril Hanouna : Éric Zemmour, Jean-Luc Mélenchon, c'est une grande histoire. Ah ! franchement. Ça vous fait plaisir de vous revoir tous les deux ?

- Jean-Luc Mélenchon : Hochement de tête ; rires.

- Public : Rires.

- Cyril Hanouna : Merci, je pense qu'on a compris la réponse. En tout cas, je voudrais dire quelque chose, Éric Zemmour, et je le redis, a été le seul à bien vouloir débattre en face de vous Jean-Luc Mélenchon. J'avais proposé à Marine le Pen. J'ai proposé à Valérie Pécresse, elles m'ont dit non, pas pour l'instant, on voudra bien débattre avec lui plus tard. Éric Zemmour a dit oui.

- Jean-Luc Mélenchon : Mais même la première fois, j'avais dit Madame le Pen ou Monsieur Zemmour. Monsieur Zemmour a dit : « moi, je suis disponible. » Elle, elle n'a rien dit. Bon très bien.

- Cyril Hanouna : Ça, déjà ça vous plaît. Déjà, ça vous plaît ça ?

- Jean-Luc Mélenchon : Bah, c'est (pause). Il représente incontestablement un courant dans ce pays, je ne vais pas dire le contraire. Il suffit de regarder les résultats de sondage, les choses qui se disent autour de nous. Donc, nous sommes en démocratie, mon devoir est de m'affronter à lui parce que nous sommes sur deux positions radicalement opposées, mais encore faut-il que les gens puissent prendre conscience de ce qu'on a à se reprocher. Moi, j'ai

beaucoup de choses à lui reprocher, et puis après, notre souverain c'est le peuple, c'est lui qui va trancher et qui va dire ce qu'il veut pour son futur, voilà. On peut dire un truc, j'ai oublié de le dire tout à l'heure. Le 04 mars, c'est la limite pour s'inscrire sur les listes électorales.

- Cyril Hanouna : C'est ça, c'est important.

53

- Jean-Luc Mélenchon : Alors, vous voter pour qui vous voulez, mais il faut voter. Tout le monde s'en mêle, sinon si vous vous ne mêlez pas de politique, la politique s'occupe de vous sans que vous ayez dit votre mot.

- Cyril Hanouna : Exactement. On pense qu'Éric Zemmour, vous êtes d'accord avec Jean-Luc Mélenchon là-dessus ? le 04 mars.

- Éric Zemmour : Ah oui, pour la fin bien sûr, mais même pour le début.

- Cyril Hanouna : Alors, pour (pause). Franchement, merci d'être là déjà Éric Zemmour, et c'est vrai que vous avez dit oui pas de problèmes, je vais bien être face à Jean-Luc Mélenchon ce soir, pourquoi ?

- Éric Zemmour : Mais, d'abord parce que je pourrais reprendre mot-à-mot les premières phrases de Jean-Luc Mélenchon. Non non, mais vous savez on est d'accord sur un point fondamental, la démocratie c'est le peuple. C'est le peuple qui tranche. C'est le peuple qui décide. Nous sommes deux démocrates, donc et deuxième point d'accord, la démocratie c'est le débat. C'est le débat, on s'affronte, on n'est pas d'accord. Il a tout à fait raison quand il dit que nous avons deux positions antagonistes. Je pense que je vais aussi le démontrer, mais au moins il y a un point d'accord sur lequel nous tombons, c'est-à-dire, nous sommes d'accord pour ne pas être d'accord, et pour le dire devant le peuple et que le peuple choisisse.

Apparemment, il y a d'autres candidats qui préfèrent éviter, qui préfèrent éluder, qui préfèrent se défiler, et je vous avoue, vous avez dit vous-même Cyril Hanouna qu'on avait débattu il y a trois mois.

- Cyril Hanouna : Oui, et vous n'étiez pas encore candidat.

- Éric Zemmour : Absolument. Je me suis demandé pourquoi, pourquoi on recommençait à débattre au-delà de ce que j'ai dit, au-delà du fait que les autres candidats ne veulent ni m'affronter parce que j'ai le même (pause).

- Jean-Luc Mélenchon : Peut-être parce que vous avez des regrets, et que ce soir vous allez vous repentir d'un certain nombre de choses.

54

- Éric Zemmour : Vous savez, avant que je me repentisse, il en faudra beaucoup, mais vous aussi vous devriez, vous avez beaucoup de choses dont vous devriez vous repentir. Bon, vous voyez, on ne va pas faire une émission repentir ni repentant.

- Cyril Hanouna : On en fera une autre, ce n'est pas grave.

- Éric Zemmour : On en fera une autre.

- Jean-Luc Mélenchon : J'ai l'intention de vous hacher menu.

[Applaudissements]

- Éric Zemmour : Je n'ai pas entendu.

- Jean-Luc Mélenchon : J'ai dit, j'ai bien l'intention de vous hacher menu.

- Éric Zemmour : Oh ! vous savez moi (pause).

- Jean-Luc Mélenchon : Ah ! idéologiquement.

- Éric Zemmour : Je n'ai pas d'intention malveillante à votre égard. Moi, je suis là pour débattre.

- Jean-Luc Mélenchon : Parce que moi je ne vous raterai pas.

- Éric Zemmour : Mais moi non plus, ne vous inquiétez pas.

[Applaudissements]

- Éric Zemmour : Ne vous inquiétez pas. Simplement, moi, je le fais sans animosité. C'est la différence entre vous et moi.

- Jean-Luc Mélenchon : Ah c'est vrai. Moi j'ai beaucoup d'animosité contre ce que vous avez dit.

- Éric Zemmour : Mais, moi aussi contre ce que vous avez dit pas contre votre personne, mais moi je suis comme ça.

- Jean-Luc Mélenchon : Oui, mais bon.

[Echange confus entre les deux]

55

- Jean-Luc Mélenchon : Est-ce que vous regrettez d'avoir dit que vous voulez faire réimmigrer les gens dans l'autre sens ?

- Cyril Hanouna : Alors, justement (pause).

- Éric Zemmour : Vous dites n'importe quoi.

- Jean-Luc Mélenchon : Ah non, j'ai (pause).

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : Allez ! allez !

- Cyril Hanouna : S'il vous plaît.

- Jean-Luc Mélenchon : Bon, d'accord.

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : Vous, vous faites que ça, alors évidemment, c'est une habitude chez vous.

Tandis que moi, je ne change pas d'avis facilement. C'est la différence entre vous et moi.

- Jean-Luc Mélenchon : Sauf que vous êtes borné et moi évolutif.

- Éric Zemmour : Mais, quand j'ai raison, je suis borné, vous avez raison. Quand vous avez tort, vous êtes évolutif, c'est sûr.

- Cyril Hanouna : Éric Zemmour et Jean-Luc Mélenchon.

- Éric Zemmour : Je continue parce que ce Monsieur (pause). Donc je disais (pause).

- Jean-Luc Mélenchon : Mais [...] en face de moi pour vous faire caresser !

- Éric Zemmour : Parce que vous croyiez que j'attends d'être caressé par vous !

- Cyril Hanouna : Laisser parler Éric Zemmour !

- Éric Zemmour : Parce que vous croyiez que j'attends d'être caressé par vous, je suis mal

barré, parce que ce n'est pas du tout ma façon !

- Cyril Hanouna : Je ne veux pas de ça ici. Donc Éric Zemmour allez-y.

- Éric Zemmour : Donc je disais (pause).

56

- Jean-Luc Mélenchon : Non mais, il allait dire un [...] homophobe. Il fallait le laisser faire.

- Éric Zemmour : Oh ! je n'ai absolument rien dit. Ça-y ! vous sortez la cage aux folles ! là, ça-y ! homophobe, islamophobe ... On connaît, on connaît la cage aux folles Mélenchon.

- Éric Zemmour : Donc, ce que je disais c'est qu'au moins, on a un point d'accord fondamental qui est que nous voyons la France des années 2050. C'est notre enjeu, et c'est notre débat de fond. Je peux même dire que nous sommes d'accord sur le fond, c'est-à-dire, que c'est la démographie qui fait l'Histoire. Seulement, Monsieur Mélenchon (pause) je continue, je finie ma phrase. Seulement Monsieur Mélenchon, lui il voit la France créolisée comme il dit. En fait, moi, j'appelle ça le grand remplacement. Lui, il appelle ça la créolisation. C'est exactement la même chose, simplement (pause), c'est exactement la même chose parce que finalement, la créolisation qu'est-ce que c'est Monsieur Mélenchon, vous avez employé un joli mot où on pense aux [...] et aux danses de salon.

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : Il suffit de bien vous marteler.

- Éric Zemmour : Mais oui c'est ça, mais arrêtez ! Ecoutez Monsieur Mélenchon, là, on va parler sérieusement, donc vous arrêtez avec ce ton mi insolent mi arrogant !

- Jean-Luc Mélenchon : Ouh ! [Rires]

- Éric Zemmour : Vous arrêtez ! Ecoutez Monsieur Mélenchon, je ne plaisante pas. Monsieur Mélenchon, on est ici deux candidats à l'élection présidentielle, alors vous arrêtez [...] parce que c'est indigne [...].

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : L'humour, c'est important, la capacité d'autodérision.

- Éric Zemmour : J'aime beaucoup l'autodérision quand ça s'adresse à soi-même pas aux autres ! Ça, c'est de l'arrogance, donc on arrête, on passe sur un autre point.

- Cyril Hanouna : Justement, j'aimerais qu'on parle de l'immigration. Ce que Jean-Luc Mélenchon dit à propos de l'immigration sur l'immigration : « L'avalanche de chiffres que donne Monsieur Zemmour pour créer une ambiance de cauchemar en France ne tient pas

57

début ». Ce que Éric Zemmour dit : « L'immigration zéro deviendra un objectif clair de notre politique. Je vais arrêter les flux migratoires et fermer les frontières ».

- Jean-Luc Mélenchon : Il n'a pas dit que ça [...]

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : J'ai bien compris. Ce que vous appelez créolisation, moi, je l'appelle islamisation parce que la réalité ça sera l'islamisation, et on a vu très bien cette semaine, le hasard fait bien les choses à la télévision sur M6 dans zone interdite, un reportage sur Roubaix, et on voit à Roubaix des enfants voilées à six ans Monsieur Mélenchon à six ans ! voilés dans des classes ! On voit des restaurants où on met des femmes dans des box, vous savez puisqu'elles puissent manger toutes seules.

- Cyril Hanouna : Il a été fermé ce restaurant d'ailleurs. Ils ont enlevé les box.

- Éric Zemmour : Vous voyez, on voit des choses comme celles-là. Votre créolisation Monsieur Mélenchon, c'est Roubaix. L'avenir de la France avec Monsieur Mélenchon et avec sa créolisation, c'est Roubaix, c'est-à-dire, une société islamisée avec des poches comme ça. Alors, on restera des poches. Il y aura une vague d'islamisation, parce que dans l'Histoire, c'est la démographie qui fait l'Histoire. C'est le nombre. Vous savez, Dieu aime les gros bataillons, donc les gros bataillons aujourd'hui sont musulmans.

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : Plus que vous. Plus que vous. Je fréquente Dieu plus que vous.

- Jean-Luc Mélenchon : Ah d'accord.

- Éric Zemmour [...] Donc ce que je disais, c'est que, et vous ne pouvez pas en rire ça Monsieur Mélenchon parce que ça, c'est l'Afghanistan à deux heures de Paris.

- Cyril Hanouna : C'est ce que vous avez twitté Éric Zemmour quand vous avez vu les images.

- Éric Zemmour : C'est ce que j'ai fait.

- Cyril Hanouna : Vous avez twitté « l'Afghanistan à deux de Paris ». Vous parlez de Roubaix.

58

- Éric Zemmour : La France de Monsieur Mélenchon, c'est l'Afghanistan à deux de Paris.

- Jean-Luc Mélenchon : [Rires].

- Éric Zemmour : Mais oui mais oui Monsieur Mélenchon, vous pouvez rire. Les Français ne rient pas Monsieur Mélenchon.

- Jean-Luc Mélenchon : Oui oui on est d'accord.

- Éric Zemmour : Les Français qui doivent fuir ces villes [...]

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : Non, ils ne rient pas Monsieur Mélenchon. Vous, vous en riez parce que vous êtes protégé, parce que vous avez fait une carrière au sénat, au Palais du Luxembourg, c'est tranquille.

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : Vous êtes tout le temps en train de pleurnicher !

[Applaudissements]

- Éric Zemmour : Ah je vois que vous avez (hésitation). Vous êtes venu avec votre claque qui applaudit à chacune de vos phrases ? C'est une technique.

- Jean-Luc Mélenchon : Ce n'est pas ma claque, c'est mes amis. J'ai des amis derrière moi.

- Éric Zemmour : Vous voyez !

[Applaudissements]

- Jean-Luc Mélenchon : Et même là.
- Éric Zemmour : Très bien. C'est bien, vous avez raison.
- Jean-Luc Mélenchon : Mes amis, si vous êtes mes amis arrêter [...]
- Éric Zemmour : Oh !
- Jean-Luc Mélenchon : Ça l'empêche de réfléchir.
- Éric Zemmour : Je ne suis pas une biche vous savez [hésitation].

59

- Cyril Hanouna : Allez-y Jean-Luc-Mélenchon.
- Jean-Luc Mélenchon : Je commence par l'idée de créolisation. Il faut bien que vous la compreniez, parce que là, vous faites le nigaud.
- Éric Zemmour : J'ai très bien compris.
- Jean-Luc Mélenchon : Non non. Alors vous allez vous taire c'est mon tour ! Donc, vous faites le nigaud. Vous êtes un intellectuel. Je le sais, depuis longtemps. Donc, vous saviez exactement de quoi je parle. Je parle d'une idée qui a été formulée avec le plus de brio par un poète français martiniquais qui s'appelle Edouard Glissant. Et Edouard Glissant, est un homme de la Martinique qui, comme le reste des Antilles a été martyrisée par l'esclavage, s'est interrogé sur la suite de cette société. Cette société était terrible ! On déportait des milliers de gens qui venaient de tous les endroits, et pour que ça reste une communauté humaine, il a fallu qu'ils inventent une langue dans laquelle se parler, ce qu'on appelle le créole aujourd'hui. Et cette langue a été le résultat d'échanges si vous voulez du hasard des mots qu'on se prenaient les uns aux autres, et ce phénomène, il l'a étendu, il l'a pensé comme étant quelque chose qui touche toute la culture. Et le processus de créolisation Monsieur Zemmour, ce n'est ni un programme, ni une idée que je propose, c'est un fait. Partout où les sociétés humaines viennent à faire se rencontrer des cultures, elles se créolisent. Je parle de culture. Culture c'est la langue, la musique, si vous avez des enfants qui écoutent de la musique, ils ont dû vous parler de toutes sortes de musiques qu'ils aiment, peut-être aiment-ils

le raï, peut-être aiment-ils telle ou telle musique, bref, les musiques du monde se sont souvent synthétisées. Ça n'a rien à voir avec les religions. Les religions par définition ne se créolisent pas. Pourquoi, parce que chacune est un dogme. Elles considèrent qu'elles ne peuvent pas être mélangées. Elles sont uniques. Elles proclament une vérité, et c'est une vérité révélée. C'est la raison pour laquelle les religions ne se créolisent pas. Quant à l'exemple que vous donnez de Roubaix, je ne suis pas vraiment surpris.

- Cyril Hanouna : Vous l'avez vu le reportage Jean-Luc Mélenchon sur M6 ?

- Jean-Luc Mélenchon : Je ne l'ai pas vu.

- Éric Zemmour : D'accord. C'est normal.

- Jean-Luc Mélenchon : Pourquoi ?

- Éric Zemmour : Parce que le réel vous est farouche.

60

- Jean-Luc Mélenchon : Ah d'accord.

- Cyril Hanouna : Non, vous avez un truc euh ?

[Applaudissements]

- Jean-Luc Mélenchon : Non. Ce n'est pas pour ça.

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : Vous avez votre claque vous aussi ?

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : Ah bah oui, c'est vous qui va rester trois heures. Moi, je ne vais rester qu'une demi-heure.

- Cyril Hanouna : Il a déjà fait. Jean-Luc Mélenchon, pourquoi vous ne l'avez pas vu, le reportage ? vous en avez entendu parler ?

- Jean-Luc Mélenchon : J'en ai entendu parler. C'est parce que je n'ai pas eu le temps. Je suis en compagnie, c'est extrêmement dévorant, mais comme même je sais, j'ai vu. On m'a passé trois ou quatre trucs [...]

- Éric Zemmour : Vous avez vu les poupées sans visages ?

[Echange confus entre les deux]

- Éric Zemmour : Monsieur Mélenchon, vous avez vu les poupées sans visages parce que l'islam interdit les visages ? Ça vous plait ?

[Echange confus entre les deux]

- Jean-Luc Mélenchon : Non, ça ne me plait pas.

- Éric Zemmour : C'est déjà ça.

- Jean-Luc Mélenchon : C'est une émission particulièrement malhonnête.

- Éric Zemmour : Ah !

- Jean-Luc Mélenchon : Oui, parce que dans cette rue, il y a ce magasin bizarre, des magasins bizarres il y'en a partout.

61

- Éric Zemmour : Bien sûr. Moi, je n'ai jamais vu des magasins avec des poupées sans visages.

- Jean-Luc Mélenchon : Il y a un magasin en bas de chez moi vers la Gare de l'Est, c'est une armurerie. Alors, il y a des épées, des masses d'armes ... Je n'en ai pas déduit que toute la rue était composée ni toute la ville de gens qui étaient prêts à s'entretuer, mais vous oui, on vous montre une image et comme vous êtes là, une image une image ! Ça-y, vous y croyez, vous n'avez plus aucun sens critique, et vous vous faites manipuler. L'équipe qui a fait ça a manipulé tout le monde pour donner de Roubaix une image [...] Je vais vous dire le vrai problème de Roubaix Monsieur, ce n'est pas les poupées sans visages [...]

- Éric Zemmour : C'est la misère.

- Jean-Luc Mélenchon : Exactement.

- Éric Zemmour : Bien sûr. Ben voyons ! ben voyons Monsieur Mélenchon !

- Cyril Hanouna : C'est la ville la plus pauvre de France, Roubaix.

- Jean-Luc Mélenchon : C'est la ville la plus pauvre de France. Ça c'est le vrai problème, et

l'émission ne s'est pas faite là-dessus. Comment se fait-il que dans un aussi grand pays, là où il y a tant de braves gens qui ne demandent pas mieux que de vivre dignement de leur travail, tout ce qu'on a à leur proposer c'est la misère ! Alors est-ce parce qu'ils ne sont pas de la bonne religion ! [...]

- Cyril Hanouna : Éric Zemmour répondez, allez-y.

- Éric Zemmour : Je réponds bien sûr. Vous me faites de la peine.

- Jean-Luc Mélenchon : J'ai cher !

- Éric Zemmour : Oui vous me faites de la peine.

- Jean-Luc Mélenchon : Alors, je vais vous expliquer.

- Éric Zemmour : Vous ne m'expliquez pas, vous me répondez ! Je ne suis pas votre élève, et vous n'êtes pas mon professeur ! vous n'êtes pas là pour m'expliquer.

- Jean-Luc Mélenchon : Si si. Je vais vous raconter l'histoire de France que vous ne connaissez pas.

62

- Éric Zemmour : Je la connais mieux que vous.

- Éric Mélenchon : Non Monsieur !

- Éric Zemmour : Ben voyons !

- Jean-Luc Mélenchon : Et je vais vous en donner un exemple. Nous sommes le seul peuple d'Europe à nous être déclaré gallo-romain, ce qui est la première des créolisations entre les Gaulois, les Celtes et les Latins romains. Deuxièmement, vous dites c'est une langue. Toute cette langue a été adoptée sous l'autorité de François 1er. Ce n'était pas avant la langue de tous

les Français, et à peine était née que les poètes de l'époque qu'ils entretenaient se sont mis à copier furieusement tous les poèmes latins, et ils disaient alors, on leur dit mais, c'est du plagiat ! C'est comme même énorme [...] Et c'est comme ça qu'elle est née la langue française. La France est une invention permanente qui, à chaque génération se renouvelle,

s'étend, s'élargit, s'approfondit [...] La France est un pays qui s'invente. En ce moment, regardez les gens, même ce qui ne sont pas de mon avis, ce n'est pas le sujet pour moi. Pour moi ce sont tous des compatriotes. Regardez-nous comme on est différent. Regardez comment en même temps on fait peuple ensemble [...].

- Éric Zemmour : Monsieur Mélenchon, on fait un peuple et on fait une nation si on a une culture commune. A partir du moment où il y a deux civilisations qui sont sur le même territoire, on ne peut pas faire une culture.

- Jean-Luc Mélenchon : Ah bon ? Donc, les Musulmans ne sont pas français pour vous ? Les Musulmans français ne sont pas français tant qu'ils sont musulmans ?

- Éric Zemmour : Pas du tout.

- Jean-Luc Mélenchon : Ah bon ? C'est vous qui allez leur dire comment ils doivent parler ? D'abord, il y a une chose que je sais. Je parle d'abord de ceux qui émigrent, c'est-à-dire, ceux qui partent. On ne part que dans la douleur. Personne ne part par plaisir. Et c'est d'autant plus difficile aujourd'hui que c'est extrêmement risqué. Beaucoup de gens meurent en route. La méditerranée est le grand cimetière du monde. Il y a 30 000 personnes là-dedans. On évalue à peu près à ce chiffre-là. Par conséquent, il me semble pour moi, que la première des politiques, c'est faire ce qu'il faut pour que les gens n'aient pas besoin de partir. Ça veut dire qu'on évite les expéditions militaires inconsidérées, ça veut dire qu'on évite les accords commerciaux tellement déséquilibrés. Je vous donne quelques exemples tous simples, l'Union

63

européenne rachète les droits de pêche au large de toute une série de pays d'Afrique. C'est bien que quand passent les chaluts qui ramassent absolument tout, tous ceux qui vivent de la pêche côtière ne peuvent plus en vivre. Et donc s'en vont de leur modeste petit village vers la ville où les gens s'empilent et n'ont d'autre avenir que de s'en aller. Donc, la première des choses, c'est une politique qui s'occupe réellement de faire en sorte que les gens n'aient pas besoin de partir. Une fois qu'ils sont partis, ce que je regrette pour beaucoup d'entre eux, mais

Annexes

pas pour tous parce qu'il y a ceux dont je regrette qu'ils soient partis parce que je sais que c'est dans la douleur, dans la souffrance et que ça va être compliqué à l'arrivée. Mais, une fois qu'ils sont là, je refuse de les maltraiter. Je déclare que je les traite humainement. Et j'ajoute que je suis partisan du regroupement familial, parce que je crois qu'un homme ou une femme qui a émigré, ensuite se comportera d'une manière plus facile avec la société, s'il assume la responsabilité de sa famille, de ses enfants qu'il faut envoyer à l'école, c'est ce qu'ils font le plus souvent, etc. et de leur futur collectif. Et puis il y a ceux dont j'estime qu'il n'y a pas assez. Oui en effet, je suis pour qu'ils aient un plus grand nombre d'étudiants francophones qui viennent dans les universités françaises. Pourquoi ? parce que nous, français, ne nous sommes pas assez nombreux pour relever tous les défis que nous avons à relever dans les sciences, dans les techniques, et plus il y aura d'intelligence, mieux nous nous porterons. La preuve, c'est qu'aujourd'hui un très grand nombre de médecins qui font la pointe de la médecine dans notre pays sont des gens qui viennent d'Algérie, qui viennent de l'Afrique et heureusement qu'ils sont là, parce que sinon, il n'y aurait personne.